

## Résumés du 3-2018

### Résumés français

#### **Un portrait colossal de Marc Aurèle au musée du Louvre**

**Tristan Gravelat et Daniel Roger**

Un portrait colossal, identifié à l'empereur Marc Aurèle mais dépourvu de contexte précis de découverte, est entré en 2002 au musée du Louvre. Sa typologie le rapproche du type III des représentations de l'empereur, le type de l'avènement, surtout diffusé entre 161 et 170 après J.-C. Les traits qui le caractérisent – format colossal, abstraction, géométrisation, faible modelé et large emploi du trépan – trahissent sans doute une origine africaine. L'œuvre a ainsi été rapprochée d'un groupe conservé au musée du Louvre provenant de Markouna, antique *Verecunda*, proche de Lambèse dans la province de Numidie, où l'on compte six portraits impériaux colossaux, antonins et sévères. Parmi eux, le portrait de Commode est stylistiquement très proche de celui de Marc Aurèle, tant par la facture que par le style et le matériau. Malgré la prudence qu'impose ce rapprochement, il est tentant de dater l'œuvre de manière posthume, au début du règne de Septime Sévère.

#### **La collection de miniatures émaillées du Louvre : nouvelles identifications**

**Première partie : 1633-1644**

**Hans Boeckh**

La collection de miniatures émaillées conservée au département des Arts graphiques du musée du Louvre n'a pas fait l'objet jusqu'ici d'une étude exhaustive. Constitué, à partir de 1786, à la suite d'une acquisition de la Couronne réalisée à l'instigation du comte d'Angiviller, surintendant des bâtiments du roi, puis grâce à de généreux dons privés, cet ensemble est unique au monde. L'étude raisonnée de ces miniatures ornées de portraits peints en or sur émail offre l'occasion, dans cette première partie, de rendre leur identité historique à plusieurs modèles et de distinguer, parmi l'assortiment, les œuvres des artistes qui, à partir des années 1630, ont offert à cet art raffiné ses lettres de noblesse, Jean I Toutin (1578-1644) et Jean I Petitot (1607-1691).

### ***La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York***

#### **Recherches sur un tableau de Jan Karel Donatus van Beecq en dépôt au musée national de la Marine**

**Dominique Lacroix-Lintner**

La toile de Jan Karel Donatus van Beecq, *La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York*, conservée au musée national de la Marine, a fait partie d'un ensemble perdu ou inachevé qui devait illustrer les victoires du roi soleil sur les mers, à l'instar des conquêtes terrestres du roi par Adam Van der Meulen. Une lecture attentive de ce tableau largement méconnu permet de confronter les traditions picturales de la peinture de marine hollandaise et la mise en page versaillaise de la toute nouvelle gloire navale du roi. Une courte biographie du peintre et des recherches sur le parcours muséal de l'œuvre permettent de retracer ce qui est probablement l'un des actes fondateurs de la peinture de marine en France.

### **De Naples à Paris**

#### **Les collections italiennes cédées par le traité de Florence du 28 mars 1801**

**Catherine Bastien**

Au cours des bouleversements politiques qui secouèrent Naples à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le patrimoine artistique passa de mains en mains. Son sort fut scellé par le traité de Florence, conclu après la prise de la ville par Bonaparte en février 1801. Plusieurs antiques revinrent à la France : les marbres Albani, la *Pallas de Velletri* et la *Vénus Médicis*. Les œuvres confisquées aux frères Piranesi, alliés des Français, leur furent rendues. Enfin, un ensemble d'antiquités provenant de Pompéi et d'Herculanum fut offert par Ferdinand IV, roi de Naples, au Premier Consul, et envoyé au château de Malmaison.

### **Promenades gandhariennes, années 1830**

#### **Les stupas de Phaller et de Manikyala à travers les « Miniatures » d'Imam Bakhsh**

**Pierre Cambon**

Les premières représentations de monuments bouddhiques de la région de Taxila (actuel Pakistan) sont le fait d'Imam Bakhsh, un peintre de Lahore qui travailla pour le général Claude-Auguste Court (1793-1880), ancien officier de Napoléon I<sup>er</sup> parti prendre du service

en 1826 auprès du Maharajah Ranjit Singh (1780-1839), puissance montante alors à la tête d'un état pendjabi, entre royaume afghan et Compagnie des Indes. Ces lavis en couleur accompagnent les *Mémoires de Court*, conservés au musée national des Arts asiatiques-Guimet, et décrivent le stupa de Manikyala et celui de Bhallar, toujours présents sur ce site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ils coïncident avec les débuts de l'archéologie au nord-ouest de l'Inde, mêlant aux traditions mogholes et aux influences venues de l'Occident une vision propre à Imam Bakhsh, qui se retrouve dans ses illustrations de fables, conservées au musée Jean de La Fontaine à Château-Thierry. Les miniatures ornant les *Mémoires de Court* témoignent avec saveur du royaume de Lahore, où se côtoient Sikhs, Hindous et Musulmans au temps du Maharajah Ranjit Singh, qui fit appel à l'expertise française pour moderniser son armée.

### **Histoire d'une collection de céramiques péruviennes**

**Marie-Chantal de Tricornot**

La reconstitution, à partir du legs Fabre au musée de Sèvres en 1893, de l'histoire de la collection Allier, lève le voile sur l'une des rares collections privées parisiennes d'antiquités américaines au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La collection de céramiques péruviennes du sculpteur et député Antoine Allier (1793-1870), léguée à l'État par sa fille, Mme Paul Fabre, est aujourd'hui dispersée entre le musée national de la Céramique de Sèvres, le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et le musée du quai Branly-Jacques Chirac. La collection, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, se compose de soixante et une céramiques, dont cinquante-trois préhispaniques et huit dans le style préhispanique des années 1830. Vraisemblablement formée par l'intermédiaire d'Achille Allier, frère d'Antoine et négociant-résident au Pérou, la collection se distingue par la diversité des cultures représentées et la qualité de nombreuses pièces, dont certaines n'intégreront les musées qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Les montures Art nouveau de Cardeilhac autour de 1900**

**Anne Gros**

Entre 1896 et 1905, l'orfèvre parisien Cardeilhac crée des montures pour des boîtes en ivoire et des vases d'ornement de Bruère, Dammouse, Delaherche et Gallé. Fruit de la collaboration d'un orfèvre et de son dessinateur, Lucien Bonvallet, elles témoignent de la grande qualité

atteinte par les métiers d'art à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude chronologique, technique et stylistique de ces réalisations s'appuie d'une part sur le fonds de dessins Cardeilhac conservé par la maison Christofle et d'autre part sur les œuvres de l'orfèvre présentes dans les collections françaises et européennes.

## **Une collecte sur la viticulture en Géorgie pour le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)**

**Édouard de Laubrie, Mérab Mikeladzé et Giorgi Barisaschwili**

En 2015, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille s'est associé au musée national de Géorgie à Tbilissi pour entreprendre une collecte d'objets viticoles qui illustre la méthode géorgienne de vinification à l'ancienne dans des jarres traditionnelles (*kvevris*). Ce savoir-faire a été inscrit par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La viticulture est présente en Géorgie depuis le VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., faisant de cette région le foyer de domestication de la vigne le plus ancien au monde. Les méthodes de vinification font apparaître deux zones : l'une, orientale, qui se distingue notamment par l'enterrement des *kvevris* dans le chai, et l'autre, occidentale, où les jarres sont enterrées à l'avant du cellier. Les objets viticoles acquis témoignent de la production et de la consommation du vin et proviennent de la zone orientale du pays, la grande région viticole de Kakhétie. Une majorité de ces objets est présentée dans la Galerie de la Méditerranée, espace d'exposition semi-permanent du MuCEM.

### **English abstracts**

#### **A colossal portrait of Marcus Aurelius at the Louvre**

**Tristan Gravelat and Daniel Roger**

A colossal portrait, identified as that of Emperor Marcus Aurelius, but devoid of any precise context related to its discovery, joined the Louvre collections in 2002. It closely resembles Type III portraits of the emperor, made at the time of his accession, in circulation mainly between AD 161 and 170. Its characteristic features – colossal format, abstraction, geometricization, delicate modelling and broad use of a trepan – in all probability point to an African provenance. Parallels have thus been drawn between the work and a group in the

Louvre from Markuna (Algeria), the ancient city of Verecunda, near Lambaesa in the province of Numidia, to which we owe six colossal portraits of members of the Antonine family and Emperor Septimius Severus. Among them, the portrait of Commodus is stylistically very close to that of Marcus Aurelius, in both the handling and the medium. Despite the caution needed in drawing parallels between these works, it is tempting to date this portrait posthumously, to the early reign of Septimius Severus.

## **The Louvre's collection of enamelled miniatures: new identifications**

### **Part 1: 1633-44**

**Hans Boeckh**

Until now, no exhaustive study has been made of the collection of enamelled miniatures in the Louvre's Department of Prints and Drawings. Built up from 1786 onwards, following an acquisition made by the Crown at the request of the Comte d'Angiviller, director of the King's Buildings, and then a series of generous donations, this collection is the only one of its kind in the world. The in-depth study of these miniatures adorned with portraits painted in gold on enamel provides an opportunity, in this first part, to identify several of the models and to single out the works of those painters who, from the 1630s onwards, lent prestige to this refined art, Jean I Toutin (1578-1644) and Jean I Petitot (1607-91).

### ***La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York***

**Research into a painting by Jan Karel Donatus van Beecq on long-term loan to the Musée national de la Marine, Paris**

**Dominique Lacroix-Lintner**

Jan Karel Donatus van Beecq's painting *La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York* (*Meeting of the Fleets of D'Estrées and the Duke of York*), in the Musée national de la Marine, Paris, belongs to a now-lost or unfinished group of works that were to intended to illustrate the Sun King's victories at sea, in the same way as Adam Frans van der Meulen's paintings depicted the battles won by the sovereign on land. A careful reading of this little-known work reveals how the traditions of Dutch marine painting are combined with the Versailles-style promotion of Louis XIV's new-found success in naval battles. A short biography of the artist and research into the painting's museum background enable us to outline what is probably one of the founding acts of marine art in France.

## **From Naples to Paris**

### **The Italian collections ceded in the Treaty of Florence (28 March 1801)**

**Catherine Bastien**

In the course of the political upheaval that sent shockwaves through Naples in the late 18th century, its artistic heritage passed from hand to hand. Its fate was sealed by the Treaty of Florence, signed after the city was taken by Napoleon Bonaparte in February 1801. Several Antique statues were sent back to France, including the Albani marbles, the *Velletri Pallas* and the *Medici Venus*. The works confiscated from the Piranesi brothers, allies of the French, were returned to them. Lastly, a collection of Antiques from Pompeii and Herculaneum were given by Ferdinand IV of Naples to the First Consul, and sent to the chateau of Malmaison.

## **An Exploration of Gandharan Art in the 1830s**

### **The stupas of Phaller and Manikiala as seen in Imam Bakhsh's "miniatures"**

**Pierre Cambon**

The earliest depictions of Buddhist monuments in the region of Taxila (present-day Pakistan) were produced by Imam Bakhsh, a painter from Lahore who worked for General Claude-Auguste Court (1793-1880), a former officer of Napoleon, who, in 1826, left to enter the service of Maharajah Ranjit Singh (1780-1839), rising power and ruler of Punjab, the region wedged between Afghanistan and the East India Company. These watercolours came with Court's *Memoirs*, now in the Musée national des Arts asiatiques-Guimet, Paris, and show the Manikiala and Bhallar (aka Phaller) stupas, which are still present on the UNESCO World Heritage Site of Taxila. The paintings, which coincided with the infancy of archaeology in northwestern India, mixed Mughal traditions and Western influence with Imam Bakhsh's own artistic vision. This can also be seen in his illustrations for La Fontaine's fables, on view at the Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry. The miniatures decorating Court's *Memoirs* bear lively witness to the Kingdom of Lahore, where Sikhs, Hindus and Muslims mingled socially in the time of Maharajah Ranjit Singh, who called upon French expertise to modernise his army.

## **The story behind a collection Peruvian ceramics**

**Marie-Chantal de Tricornot**

Based on the Fabre Bequest to the Musée de Sèvres in 1893, the reconstructed history of the Allier Collection lifts the veil on one of the rare, mid-19th century, Parisian private collections of Antiquities from the Americas. The collection of Peruvian ceramics owned by the French sculptor and politician Antoine Allier (1793-1870), bequeathed to the nation by his daughter, Mme Paul Fabre, has now been dispersed between the Musée national de la Céramique, Sèvres, the Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, and the Musée du quai Branly-Jacques-Chirac, Paris. The collection today includes seventy-one ceramics, fifty-three of which are pre-Hispanic and eight of which date from the 1830s and are in pre-Hispanic style. Assembled in all likelihood through Achille Allier, Antoine's brother, a merchant residing in Peru, the collection stands out owing to the diversity of the civilisations represented and the quality of numerous pieces, some of which only entered the museums in the early 20th century.

### **Cardeilhac's art nouveau mounts circa 1900**

**Anne Gros**

Between 1896 and 1905, the Parisian goldsmith Cardeilhac made mounts for ivory boxes and ornamental vases by Bruère, Dammouse, Delaherche and Gallé. The fruit of a collaboration between a goldsmith and his designer, Lucien Bonvallet, they bear witness to the fine workmanship of late-19th-century craftsmen. The chronological, technical and stylistic study of these creations was based partly on the collection of Cardeilhac drawings owned by the company Christofle and partly on the goldsmith's works found in other French and European collections.

### **A collection of objects related to wine-growing in Georgia for the Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)**

**Édouard de Laubrie, Mérab Mikeladzé and Giorgi Barisaschwili**

In 2015, the Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), Marseille, teamed up with the Georgian National Museum, Tbilissi, to assemble objects related to wine-growing that would illustrate the traditional Georgian method of vinification in earthenware jars (*kvevris*). This *savoir-faire* is now on UNESCO's Intangible Cultural Heritage list. Wine has been produced in Georgia since 6000 BC, making it the first region in the world to

domesticate the grapevine. Vinification methods brought two wine-producing areas to light: one, in the east, where the *kvevris* were buried in the winery, and the other, in the west, where the jars were buried outside the cellar. The objects that were collected attest to the production and consumption of wine and come from the major wine-growing area of Kakheti, in eastern Georgia. Most of the objects are displayed in the Galerie de la Méditerranée, MuCEM's semi-permanent exhibition space.

## **Zusammenfassungen auf Deutsch**

### **Ein Kolossalbildnis Mark Aurels im Louvre**

**Tristan Gravelat und Daniel Roger**

Im Jahr 2002 gelangte ein Kolossalbildnis in den Louvre, das zwar als Darstellung des Kaisers Mark Aurel identifiziert wurde, zu dessen Auffindungskontext jedoch nichts Genaues bekannt ist. Seine Typologie entspricht dem Typ III (Thronbesteigung) der Kaiserdarstellungen, der vor allem zwischen 161 und 170 n. Chr. verbreitet war. Seine Merkmale – überlebensgroße, abstrakt-geometrisierende Formen, die kaum ausmodelliert und hauptsächlich mit dem Bohrmeißel bearbeitet wurden – weisen vermutlich auf einen afrikanischen Ursprung hin. Entsprechend wurde die Plastik zu einer im Louvre befindlichen Skulpturengruppe aus Markouna, dem antiken Verecunda nahe Lambaesis in der Provinz Numidien, in Bezug gesetzt, die insgesamt sechs Kolossalbildnisse von Kaisern der antoninischen und severischen Dynastie enthält. Zu diesen gehört ein Bildnis des Commodus, das dem Porträt Mark Aurels stilistisch sowohl in Ausführung als auch in Form- und Materialwahl eng verwandt ist. Trotz aller gebotenen Vorsicht bei einer solchen Annäherung ist es verlockend, die Plastik posthum in die Frühzeit der Regentschaft des Septimius Severus zu datieren.

### **Die Sammlung emaillierter Miniaturen im Louvre: neue Zuschreibungen**

**Erster Teil: 1633-1644**

**Hans Boeckh**

Die Sammlung emaillierter Miniaturen im Département des Arts graphiques des Louvre wurde bisher noch nicht eingehend erforscht. Dieser Bestand, der in Folge einer auf Betreiben



des Grafen Angiviller, dem obersten königlichen Baubeamten, zustande gekommenen Erwerbung zunächst durch die Krone und später mithilfe großzügiger Privatspenden aufgebaut wurde, ist weltweit einzigartig. Anlässlich der wissenschaftlichen Erschließung dieser Miniaturen, die von mit Gold auf Email gemalten Porträts ausgeschmückt sind, wurden für diesen ersten Zeitabschnitt die historischen Vorbilder verschiedener Modelle bestimmt und innerhalb des Ensembles die Arbeiten jener Künstler identifiziert, die dieser anspruchsvollen Kunstform von den 1630er Jahren an zu höchstem Ansehen verhelfen: Jean I. Toutin (1578-1644) und Jean I. Petitot (1607-1691).

### ***La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York***

**Studie eines als Deponat im Musée national de la Marine bewahrten Gemäldes von Jan Karel Donatus van Beecq**

**Dominique Lacroix-Lintner**

Jan Karel Donatus van Beecqs Gemälde *La Jonction des flottes de D'Estrées et du duc d'York* (*Die Vereinigung der Flotten des Admiral D'Estrées und des Duke of York*) im Musée national de la Marine gehörte zu einer verlorenen oder nie vollendeten Werkgruppe zu Ehren der Siege des Sonnenkönigs auf den Weltmeeren, nach dem Vorbild der Darstellung der königlichen Feldzüge durch Adam Van der Meulen. Bei näherer Betrachtung erkennt man auf dem weitgehend unbekanntem Gemälde neben den Einflüssen der niederländischen Marinemalerei auch die Versailler Darstellungsweise des soeben in Seeschlachten erlangten Ruhmes des Königs. Eine kurze Vita des Malers und Nachforschungen zum musealen Werdegang des Werkes legen nahe, dass dieses Bild wohl als ein Gründungsakt der französischen Marinemalerei gelten darf.

### **Von Neapel nach Paris**

**Die im Frieden von Florenz vom 28. März 1801 an Frankreich abgetretenen italienischen Kunstsammlungen**

**Catherine Bastien**

Im Zuge der politischen Umbrüche, die Neapel im ausgehenden 18. Jahrhundert erschütterten, wechselten Kunstschätze mehrfach den Besitzer. Ihren dauerhaften Verbleib regelte der Friede von Florenz, der nach der im Februar 1801 erfolgten Eroberung der Stadt durch Napoleon Bonaparte geschlossen wurde. Eine Reihe von Antiken wurde Frankreich

zugeschlagen: die Marmorskulpturen aus der Sammlung des Kardinals Albani, die *Athena* aus Velletri und die *Venus Medici*. Die bei den mit Frankreich verbündeten Gebrüdern Piranesi beschlagnahmten Werke wurden ihnen zurückgegeben. Eine Gruppe antiker Plastiken aus Pompei und Herculaneum ging als Geschenk Ferdinands IV., König von Neapel, an den Ersten Konsul und wurde ins Schloss Malmaison verbracht.

### **Spaziergänge durch Gandhara in den 1830er Jahren**

#### **Die Stupas von Bhallar und Manikyala in den „Miniaturen“ von Imam Bakhsh**

##### **Pierre Cambon**

Die ersten Darstellungen buddhistischer Baudenkmäler aus der Region Taxila (dem heutigen Pakistan) stammen von Imam Bakhsh, einem Maler aus Lahore, der im Auftrag von General Claude-Auguste Court (1793-1880) tätig war. Court, ein ehemaliger Offizier Napoleons I., hatte sich 1826 in die Dienste des Maharadscha Ranjit Singh (1780-1839) begeben, der damals eine aufstrebende Macht an der Spitze eines Punjab-Staates zwischen dem Afghanischen Königreich und der Ostindischen Kompanie verkörperte. Zu finden sind diese farbigen Tuschzeichnungen in Courts *Mémoires* im Musée national des Arts asiatiques-Guimet. Sie schildern den Stupa in Manikyala und jenen in Bhallar (auch: Phaller), die beide bis heute an der inzwischen unter UNESCO-Weltkulturerbeschutz stehenden Kultstätte erhalten sind. Angefertigt zur Zeit der ersten archäologischen Forschungen im Nordwesten Indiens, verbinden sie mogulische Traditionen mit westlichen Einflüssen und der ganz eigenen Sichtweise Imam Bakhshs, die auch an den Fabelillustrationen im Musée Jean de La Fontaine in Château-Thierry zu erkennen ist. Eindrucksvoll lässt dieser Miniaturenschmuck aus Courts Memoiren das Königreich Lahore vor dem Auge des Betrachters erstehen, in dem zur Zeit Maharadscha Ranjit Singhs – der mit Hilfe französischer Experten seine Armee modernisierte – Sikhs, Hindus und Muslime miteinander lebten.

### **Die Geschichte einer Sammlung peruanischer Keramik**

##### **Marie-Chantal de Tricornot**

Die historische Erforschung der auf das 1893 verfügte Vermächtnis Fabre an das Musée de Sèvres zurückgehenden Sammlung Allier wirft neues Licht auf eine der seltenen, Mitte des 19. Jahrhunderts in Paris aufgebauten Privatsammlungen südamerikanischer Antiquitäten. Die Sammlung peruanischer Keramik des Bildhauers und Abgeordneten Antoine Allier (1793-

1870), die dem Staat durch seine Tochter, der Gattin Paul Fabres, hinterlassen wurde, ist heute auf drei Museen verteilt: das Musée national de la Céramique in Sèvres, das Musée d'Archéologie nationale in Saint-Germain-en-Laye und das Musée du quai Branly-Jacques-Chirac in Paris. In ihrer überlieferten Form besteht diese Sammlung aus 61 Keramiken, von denen 53 aus der Zeit vor der Eroberung durch die Spanier stammen und acht im prähispanischen Stil der 1830er Jahre gearbeitet sind. Die vermutlich durch Vermittlung von Antoine Alliers Bruder, dem als Händler in Peru ansässigen Achille, zusammengestellte Sammlung zeichnet sich durch die Vielfalt der in ihr vertretenen Kulturen und die hohe Qualität zahlreicher Stücke aus, von denen etliche erst Anfang des 20. Jahrhunderts ihren Weg ins Museum fanden.

### **Cardeilhacs Art Nouveau-Gestelle um 1900**

#### **Anne Gros**

Zwischen 1896 und 1905 schuf der Pariser Goldschmied Cardeilhac Gestelle für Elfenbeindosen und Ziervasen von Bruère, Dammouse, Delaherche und Gallé. Die aus der engen Zusammenarbeit des Goldschmieds mit seinem Zeichner Lucien Bonvallet hervorgegangenen Arbeiten bezeugen, welche überragende Qualität das Kunsthandwerk im ausgehenden 19. Jahrhundert erreicht hatte. Für die chronologische, technische und stilistische Analyse der Stücke wurden sowohl das im Hause Christofle bewahrte Konvolut von Cardeilhacs Zeichnungen als auch Werke des Goldschmieds aus französischen und europäischen Sammlungen herangezogen.

### **Eine Sammlungskampagne zum Weinbau in Georgien für das Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)**

#### **Édouard de Laubrie, Mérab Mikeladzé und Giorgi Barisaschwili**

Im Jahr 2015 führte das Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée in Marseille in Zusammenarbeit mit dem georgischen Nationalmuseum in Tiflis eine Sammlungskampagne für Gegenstände aus dem Weinbau durch, um die historische georgische Weinherstellung in traditionellen Tonkrügen (*Kvevris*) veranschaulichen zu können. Dieses Verfahren wurde von der UNESCO auf die repräsentative Liste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit gesetzt. Da in Georgien Wein seit dem 6. Jahrtausend v. Chr. angebaut wird, gilt diese Region als weltweite Wiege der Weinkultur.

Hinsichtlich der Weinherstellung unterscheiden sich zwei Gebiete voneinander: So werden insbesondere im Osten die *Kvevris* im Inneren des Weinlagers vergraben, im Westen hingegen die Krüge am Eingang des Weinkellers in den Boden eingelassen. Die im Zuge dieser Kampagne für das Museum erworbenen Objekte, die sowohl die Herstellung des Weines als auch seinen Konsum abbilden, stammen aus dem großen Weinanbaugebiet Kachetien im Osten Georgiens. Die meisten von ihnen sind gegenwärtig als Exponate in der Galerie de la Méditerranée, dem Ausstellungsraum des MuCEM für längerfristige Sammlungspräsentationen, zu sehen.